



Roman. Avec Le Bourreau du Pape, Serena Gentilhomme, maître de conférences de culture italienne à l'université de Franche-Comté, nous livre les mémoires apocryphes de Mastro Titta le légendaire bourreau du Saint-Siège

Serial killer papal

Par Hervé Mela

Giovanni Bastista Bugatti est né en 1779. À partir de 1796 et durant 68 ans il va être le bourreau du Pape qui va se faire connaître au fil de ses exécutions sous son nom de « scène » Mastro Titta.

Durant son office, Mastro Titta va faire passer de vie à trépas plus de cinq cents personnes. C'est l'histoire de cette vie que Serena Gentilhomme nous restitue au travers de la confession, au jésuite Don Ignatio Gianatti, de Mastro Titta, arrivé au crépuscule de son existence. Il va s'éteindre en 1869.

Un parcours de vie, parfois terrifiant pour ce bourreau à cheval sur deux siècles qui, très jeune, a perçu son métier comme

“Une passion qui l’a conduit à appeler ses suppliciés : “ses patients”, tant ses exécutions étaient chirurgicales à tous les sens du terme.”

une véritable vocation, une passion qui l'a conduit à appeler ses suppliciés : « ses patients », tant ses exécutions étaient chirurgicales à tous les sens du terme.

Un métier que Mastro Titta a envisagé comme un véritable show avec ses rendez-vous très appréciés du public. Une sorte de télé-réalité avant l'heure mais version sanglante.

Au fil des pages, on découvre, aussi, que Giovanni Bastista Bugatti est un personnage très ancré dans ses certitudes se désignant lui-même comme le bras séculier de l'église, ayant un rôle protecteur au-delà de la limite, respectueux de l'ordre établi et n'ayant pas une très haute opinion des femmes et des étrangers.

Il a surtout cette capacité à n'éprouver aucun sentiment.

Des certitudes qui trouvent leurs racines au fin fond de sa prime jeunesse avec cette

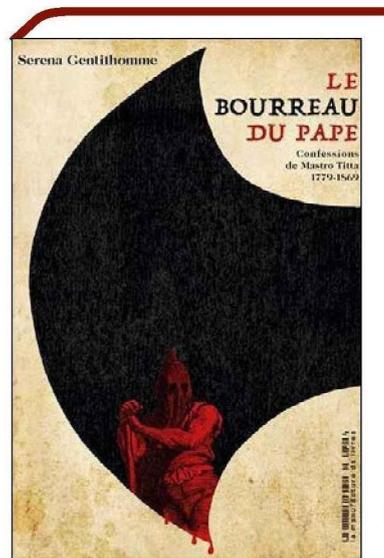


insensibilité à la douleur et dans le même temps, cette fascination pour la souffrance infligée à autrui.

Un récit dérangent car ce bourreau-là ressemble plus à un serial killer officiel qu'à un simple exécutant des basses œuvres.

De son premier « patient » Nicola Gentilucci, pour lequel il a officié à Foligno sur les terres d'Ombrie le 22 mars 1796, jusqu'à Domenico Antonio Demartini en août 1864 exécuté Via De Cerchi à Rome, on suit le parcours de Mastro Titta qui se perfectionne au fil de ses rendez-vous avec la foule sur laquelle il exerce une véritable fascination.

Un témoignage qui nous replonge dans des temps révolus où la violence officielle avait droit de cité pour impressionner la population et la maintenir dans une crainte certaine. ■



Le bourreau du Pape

par Serena Gentilhomme La Manufacture
de Livres - 190 pages - 16,90 euros